

Les œuvres de jeunesse et d'éducation populaire, 1830-1870.

Numéro d'inventaire : 2005.03915

Auteur(s) : Raymond Labourie

Type de document : article

Éditeur : Historical Reflections Press (Dpt of History, University of Waterloo Waterloo, Ontario, Canada)

Date de création : 1980

Description : Brochure agrafée avec couverture illustrée en couv.

Mesures : hauteur : 229 mm ; largeur : 152 mm

Notes : Extrait de l'ouvrage ayant pour titre : "The making of Frenchmen : current directions in the History of Education in France, 1679 - 1979, edited by Donald N. Baker and Patrick J. Harrigan, Ca. Historical Reflections Press, 500 p. 1980".

Mots-clés : Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation

Mouvements de jeunesse (scoutisme, patronages, clubs, foyers)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 21

Commentaire pagination : de la p. 521 à 542.

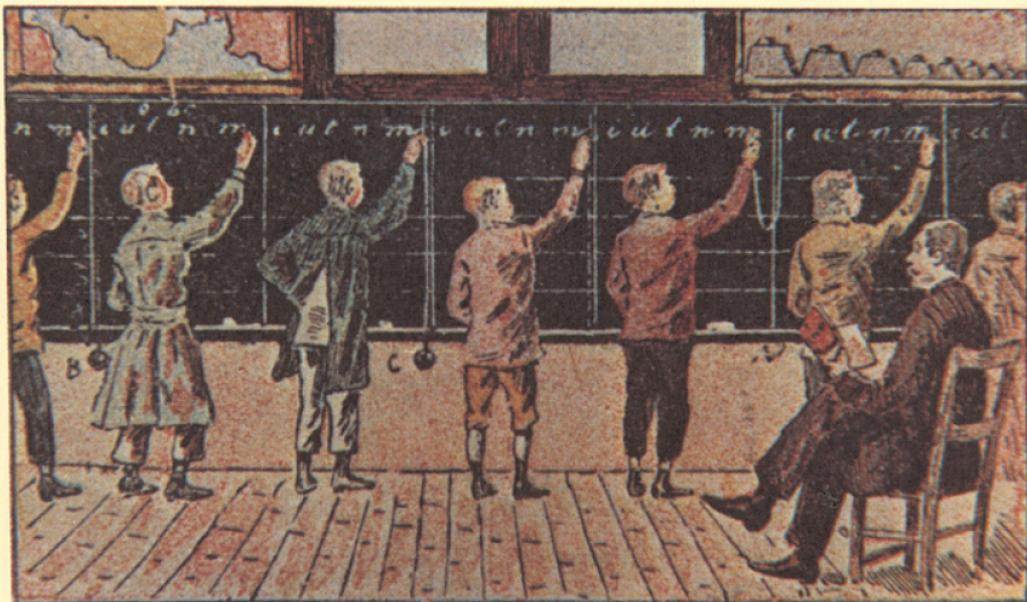
ill. en coul.

Sommaire : Sommaire sur les pages de garde.

The Making of Frenchmen:

Current Directions in the History of Education
in France, 1969 - 1979

edited by/dirigé par
Donald N. Baker and/et Patrick J. Harrigan



Historical Reflections Press 1980

Les œuvres de jeunesse et d'éducation populaire, 1830-1870

Raymond Labourie

La promotion de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, entre le 17^e et le 19^e siècle, est le produit d'une extraordinaire évolution de la famille et de la société bourgeoise. La famille moderne centrée sur le couple et l'enfant, qui naît vers la fin du 17^e siècle, en milieu bourgeois, va développer un grand souci éducatif et un "amour obsédant de l'enfant."¹ Peu à peu, la famille bourgeoise retire l'enfant de la vie commune, lui construit un monde à part, un régime spécial de plus en plus long avant qu'il puisse rejoindre le nombre des adultes; même si apparaît à côté de la pédagogie rigoureuse et disciplinaire du 17^e siècle un mouvement d'idée rousseauïste optimiste, confiant dans l'innocence de l'enfant et soucieux de ne pas l'enfermer dans une enceinte préservée du contact avec le péché.² Vêtements, jeux,³ livres, lieux d'éducation se spécialisent pour lui. Il inspire la littérature, les œuvres musicales du 19^e siècle.⁴ Des ouvrages, des périodiques destinés à conseiller les parents et spécialement les mères pour leurs tâches éducatives se multiplient surtout au cours des années 1850-1870.⁵ Les ouvrages et les jeux destinés aux enfants sont marqués par les valeurs d'une bourgeoisie montante pour laquelle le savoir, le travail, la richesse constituent les éléments principaux de l'éducation. Nombre de jeux d'enfants sont des jeux d'instruction. Ils initient à la géographie ("Jeu géographique du Royaume de France divisé en 86 départements," 1816), à la science ("Jeu du grand Buffon," 1857; "Merveilles de la science et de l'industrie expliquées aux enfants par des tableaux animés et colorés"). Les premières images d'Epinal ont pour objet la découverte d'un produit ou d'une réalisation, l'histoire, l'économie, la morale, la géographie, la science; et, à travers elles, se trouvent sacrés le travail, la sobriété, l'épargne. Quant aux livres pour enfants, ils reprennent les grands classiques: Don Quichotte, Perrault, La Fontaine, De

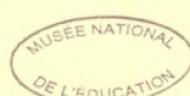
1. Ariès, *L'enfant*.

2. Snyders, *Pédagogie*.

3. Rabecq-Maillard, *Histoire*.

4. Calvet, *L'enfant*.

5. Isambert Jamati, "Quelques précurseurs."



522 Historical Reflections

Foë, ou enseignent la nature (Munerelle, *Les curiosités et les merveilles de la nature*, 1869), la géographie (E. Rosary, *La terre et ses habitants*, 1881), la science (P. Gonzy, *Voyage d'une fillette autour d'un laboratoire*). Dans les années 1830 apparaît la première floraison de journaux pour enfants: *L'ami de la jeunesse*, *Le journal des enfants* (où paraîtra un grand succès, “Les Aventures de Jean-Paul Choppert”), *Le journal des jeunes personnes*, etc.⁶

Cette promotion de l'enfance et de l'éducation de l'enfance se développe dans la bourgeoisie. L'enfant du monde ouvrier et paysan, lui, commence à travailler très tôt. Il passe de l'âge physiologique de l'enfance à la vie adulte sans transition. Les adultes ne le voient pas comme enfant ni comme jeune—encore qu'en monde paysan, les charivaris et les fêtes laissent un rôle spécial aux jeunes—and il ne se saisis pas comme tel. Mais le modèle bourgeois de l'enfance ne pénétrera pas moins lentement l'ensemble des comportements du monde populaire au long du 19e siècle.

L'école assurera ce régime spécial de l'enfance. Conçue d'abord pour la bourgeoisie des villes par le système des collèges au 17ème siècle, la scolarisation se développe lentement à travers la multiplication des petites écoles de village tout au long des 17e et 18e siècles. La Révolution fournit un modèle aux législateurs de l'avenir: gratuité, obligation, droit de l'état à enseigner. Mais elle n'aboutit pas à un développement de l'école primaire. L'Empire délaissa celle-ci. Ce fut la loi Guizot de 1833 qui lui donna une nouvelle impulsion. Le nombre de communes sans écoles, de 14,000 (sur plus de 31,000 communes en 1829) passa à 5,600 en 1837 et à 818 en 1863.⁷ Cependant que le nombre d'élèves de l'enseignement public et privé passe de 1,935,000 en 1831 à 3,146,510 en 1847. Les mentalités ont en effet changé en cette première moitié du 19e siècle de l'instruction et de l'école. Et elles ont plus fait pour le développement de l'éducation que la richesse économique.

Les routes, les marchés, le service militaire pour les garçons surtout quand la République l'impose à tous, l'apparition du journal, les migrations vers les villes sont autant d'occasions où s'éprouve l'utilité de l'instruction.... La promotion des enfants du bourg convainc les paysans.... Parce qu'elle facilite la réussite sociale, l'école réussit...et l'école se peuple.⁸

L'école est ainsi devenue le symbole d'une réussite sociale dont la bourgeoisie constitue le modèle, parfois à l'encontre même de notables ruraux et de la noblesse souvent plus attachés au patrimoine foncier, à l'héritage des charges qu'au patrimoine du savoir.⁹ “Alors que la promotion sociale sous l'Ancien Régime ne pouvait se faire qu'en changeant d'état juridique pour un non noble; elle s'effectue au 19e siècle par une mutation plus souple, mais plus lente.”¹⁰ Et dans cette mutation, l'instruction, le savoir, s'ils ne sont pas tant dans la “capacité,” dont s'enorgueillit le bourgeois arrivé, sont une des chances de cette capacité.

6. Fourment, “Presse des jeunes.”

7. Prost, *Histoire*.

8. Ibid., 97.

9. Snyders, *Pédagogie*.

10. Tudesq, *Grands notables* 2:1239

